

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

CSABA, Laszlo. *Eastern Europe in the World Economy*, Akadémiai Kiado, Budapest, 1990, 403 p.

par Jean-Pierre Thouez

*Études internationales*, vol. 22, n° 4, 1991, p. 873-874.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702941ar>

DOI: 10.7202/702941ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

CSABA, Laszlo. *Eastern Europe in the World Economy*, Akadémiai Kiado, Budapest, 1990, 403 p.

À la veille des transformations politiques et économiques qui bouleversent l'Europe de l'Est, cet ouvrage est bienvenu pour deux raisons : il présente l'organisation économique des relations à l'intérieur du CAEM, et celle des liens avec l'Ouest. Si la première dimension est aujourd'hui dépassée, elle reste néanmoins valide pour comprendre les forces et les mécanismes de domination qui ont prévalu à l'Est ainsi que les contraintes de développement.

L'ouvrage est divisé en 11 chapitres. Dans le chapitre 1 CSABA soulève le problème central de la conversion du rouble (la moitié ou plus, selon les pays, des importations ou exportations est réglée en roubles), le problème des prix qui ne permet pas de déterminer correctement la part de chaque partenaire dans le commerce d'un pays (plusieurs versions du mode de fixation des prix intra-CAEM), des problèmes inhérents à la production trop nombreux pour être cités, mais aussi l'importance grandissante du «troc» dans les échanges sans compter la réalité des échanges inégaux entre la puissance économique de l'URSS face au potentiel limité des autres partenaires du CAEM, de surcroît alignés politiquement et militairement. Les accords bilatéraux et multilatéraux intra – CAEM ont été un des facteurs qui ont favorisé la spécialisation économique de chacun des pays de l'Est, et implicitement, l'intégration économique de la région, incluant l'URSS. Dans le chapitre 2 l'auteur montre l'impact de ces stratégies sur la division internationale du travail – à

l'échelle de la région – tout en précisant les forces et les faiblesses des investissements orientés vers l'exportation. Les prix à l'exportation sont déterminés par les mécanismes, conventions intra – CAEM et sont ajustés pour tenir compte des tendances du marché mondial (capitaliste). Dans la réalité, la notion de «prix juste» justifie les prix plus élevés des matières premières en économie centralisée. Prix et projets ne sont pas des indices d'une gestion efficace des unités de base.

Le chapitre 3 porte sur les investissements conjoints et les avantages mutuels intra – CAEM. Le débat date des années 1950 et 1960 et apparaît nettement dans les années 1970 et 1980. Durant les deux dernières décades l'URSS est considérée par la plupart des experts comme «perdante» dans les échanges économiques avec l'Europe de l'Est en raison d'importants transferts de ressources vers l'Est européen à des prix relativement inférieurs aux prix mondiaux (pétrole). Si l'URSS a maintenu ce type de subventions et d'échanges économiques inégaux à son détriment, c'est sans doute en contrepartie de l'unité militaire et de l'unité politique. Durant les années 1960 et 1970 les pays de l'Est ont utilisé de façon dispendieuse l'énergie et les matériaux et ne lésinant pas sur les investissements. Un changement de stratégie est apparu dans les années 1980 : la réduction des importations et des investissements a affecté les échanges extérieurs et les conditions de vie des populations. Les chapitres 4 et 5 posent le problème des relations avec l'Ouest ; l'accent est nettement mis sur l'histoire économique des régions, en particulier sur les réformes économiques après les an-

nées 60 : planification « glissante » (le plan quinquennal n'est plus défini de façon détaillée), réforme des prix qui doit obliger les entreprises à un effort de compétitivité, extension du secteur privé (dans la voie de la décentralisation déjà amorcée dans les années 70). En fait, le principal problème auquel se heurtent les dirigeants hongrois est l'incapacité à accroître véritablement les exportations par manque de produits de qualité. L'industrie n'a pas su réaliser à temps une mutation des structures ; l'agriculture est encore dépendante des importations et le commerce avec les pays du CAEM ne peut lui procurer toute la technologie dont elle aurait besoin.

Les options stratégiques des politiques d'intégration (chap. 6) et la planification économique intra-CAEM posent selon nous, le dilemme : économie de marché intra-régional ou économie sur la base d'échanges bilatéraux avec l'Ouest. Même si l'auteur ne relève pas le problème selon ces termes, l'analyse comparée qu'il décrit CAEM/CEE préfigure chacune des deux options. Les chapitres 8 et 9 présentent les contraintes dont le problème de la dette. La dette *per capita* de la Hongrie est une des plus élevées du monde. L'analyse pays par pays, dont l'URSS (chap. 9), montre que les difficultés financières excluent toute transformation profonde.

Au sein de la CAEM, la singularité de la Hongrie repose sur les réformes (dont celle de 1984-87 trop récente pour être mentionnée dans ce livre) qui visent à redonner à l'économie hongroise son dynamisme. Une autre particularité tient à la confiance des investisseurs occidentaux malgré la lourde dette. Quelle que soit la soli-

dité économique de ce pays, la Hongrie hésitera à s'engager dans une nouvelle politique d'emprunts, la réalisation des réformes dépendra donc du commerce extérieur et l'ouvrage de Csaba permet d'apprécier en profondeur l'ampleur des difficultés.

Jean-Pierre THOUÉZ

Centre de Recherche  
Hôtel-Dieu de Montréal

DA CUNHA, Derek. *Soviet Naval Power in the Pacific*. Boulder-Singapore, Lynne Rienner Publishers-Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 296 p.

La flotte de guerre soviétique dans le Pacifique Nord a-t-elle perdu son importance à la suite du rapprochement russo-américain et surtout de la crise économique-politique récente que traverse le pays de Lénine ? Telle est la question que, d'entrée de jeu, se pose le professeur da Cunha. « La réponse est Non ! », écrit-il, sans hésiter. L'étude qu'il signe essaie justement de faire la preuve que sa réponse, bien que négative, est peut-être la bonne.

Cette dernière ne manque pas de substance et s'élabore sur dix chapitres. Le premier est une sorte d'introduction où se logent des questions préalables, comme, par exemple, les interprétations souvent fausses selon l'auteur, que l'Ouest entretient au sujet de la puissance navale soviétique ; la mission particulière que les Russes réservent à leur flotte de guerre ; le concept, plus spécifique encore, du déploiement rapide des forces (24 à